

Brignais

Des lycéens se glissent dans la peau de héros anonymes de l'Occupation

Des élèves de première professionnelle du lycée Eiffel ont plongé dans la peau de personnages ayant vécu sous l'Occupation. À travers un travail d'écriture nourri par des recherches et des visites de lieux de mémoire, ils livrent des textes sensibles et puissants, entre fiction et transmission historique.

Anne Dubost, professeure de lettres-histoire au lycée Eiffel, a souhaité mettre en lumière le travail de ses élèves, engagés dans l'écriture de textes rendant hommage à des figures anonymes de l'Occupation. Des productions à la fois fortes et émouvantes. Dans le cadre du projet découverte « Vivre sous l'Occupation : subir ou résister », proposé et financé par la Région, les élèves de première baccalauréat professionnel industriel TMA (technicien, menuisier et agenceur) et OBM (ouvrages du bâtiment : métallerie) ont visité, tout au long de l'année, plusieurs lieux emblématiques de la mémoire régionale. Ce parcours pédagogique visait à les sensibiliser aux réalités de la vie sous l'Occupation.

Un travail d'écriture ancré dans l'histoire

Faute de pouvoir participer au concours « Mémoire et transmission », leur enseignante leur a proposé un projet alternatif : un exercice d'écriture immersif. « Je leur ai demandé d'imaginer un texte en se mettant dans la peau d'un personnage ayant vécu l'Occupation », explique Anne Dubost. Pour mener à bien ce travail, les élèves ont réalisé d'importantes re-



Les lycéens et leur professeure, en visite à la prison Montluc à Lyon. Photo fournie

cherches documentaires et se sont appuyés sur les connaissances acquises lors de leurs visites. L'exercice s'inscrit également dans leur programme d'histoire, en lien avec le thème « Guerres européennes, guerres mondiales, guerres totales (1914-1945) ».

Des textes incarnés et poignants

Certains élèves ont choisi de donner voix à des destins marqués par la guerre. Noam imagine ainsi la lettre d'un jeune prisonnier, tandis que Many se glisse dans la peau d'un gardien de la prison de Montluc, à Lyon. Extraits : « Mes chers parents, je vous envoie cette lettre qui ne va pas vous rendre heureux. À l'heure où vous la lirez, je serai déjà parti pour un long voyage, car demain, dimanche 6 mai 1945 à six heures, je ne serai plus. [...] Ne pleurez pas trop, ne soyez pas trop tristes. [...] L'approche de la mort ne fait pas trembler l'homme que je suis, le Français que je suis, qui sait mourir même s'il est innocent. » Autre regard, celui d'un

gardien confronté à la détresse des prisonniers : « 12 avril 1944. Les lourdes portes ont grincé comme si elles se plaignaient. Le bruit résonne dans les couloirs froids, comme gravé à jamais dans ma mémoire. Être gardien ici, ce n'est pas comme ailleurs. On ne garde pas seulement des prisonniers, mais aussi le silence des regards et des espoirs qui s'éteignent. [...] Dehors, Lyon continuait de vivre malgré la guerre. Mais ici, le temps semblait arrêté. »

À travers ces récits, les élèves donnent chair à l'histoire et participent, à leur manière, à un travail essentiel de mémoire et de transmission.

● De notre correspondante
Laurence Sacca

« Je leur ai demandé d'imaginer un texte »

Anne Dubost,
professeure de lettres-histoire au lycée Eiffel